

« On n'entre pas en littérature comme on entre en religion »

Marcel Goulet

6^e journée d'étude du LIREL

12 janvier 2023

LIREL
LABORATOIRE INTERCOLLÉGIAL
DE RECHERCHE EN ENSEIGNEMENT
DE LA LITTÉRATURE

CRILCQ
CENTRE DE RECHERCHE
INTERUNIVERSITAIRE
SUR LA LITTÉRATURE ET LA
CULTURE QUÉBÉCOISES

Mise au point

(en lien avec la relance médiatique récente du débat sur la formation générale au cégep)

Je suis de ceux qui croient qu'il faut modifier la formation générale offerte au cégep, notamment pour ce qui est de l'enseignement de la littérature.

Mais pas dans la perspective de l'adapter aux élèves actuels et selon leur programme d'étude.

Et, non, je ne pense pas que cela conduise inéluctablement à un nivellement par le bas.

Ce qu'il faut modifier tient à **la nature** et à **la qualité du rapport à la littérature** dont la formation actuelle est porteuse.

C'est une affaire de **pertinence** (« *relevance* ») et de **sens** (« signifiante » : « *significance* »), avant que d'être une affaire de réussite scolaire, de littératie et de maîtrise orthographique.

C'est là ce qui motive et fonde ma réflexion.

Le parcours de ma réflexion

1. Le tourment de Maria Chapdelaine
2. « Entrer en religion » / « entrer en littérature »
3. Un appel à revisiter la formation littéraire générale offerte au cégep
4. La lecture d'œuvres littéraires : la vision dominante
5. La relation lecteur-œuvre : *la lecture comme jeu, play et game* (Michel Picard)
6. La formation d'*amateurs éclairés* (Jean-Louis Dumortier)
7. La formation de *braconniers avertis* et de *bricoleurs avisés* (Michel de Certeau)
8. Le fantôme de Roch Plante

Le tourment de Maria

Le curé :

« Tu n'as pas dessein d'entrer en religion? Non. Alors tu vas abandonner de te tourmenter de même, parce que c'est un tourment profane et peu convenable [...]. Et le bon Dieu sait ce qui est bon pour nous ».

Louis Hémon, *Maria Chapdelaine*

« Entrer en religion » (vers 1170)

Se faire religieux ou religieuse

- Choisir de *consacrer* sa vie à Dieu, de se mettre corps et âme à son service
- Geste volontaire
- Prise d'habit
- Vœux : pauvreté, chasteté, obéissance à Dieu
- Rupture avec la vie profane

« Entrer en littérature »?

« Les programmes supposent [...] que le collège a donné aux élèves une maîtrise complète de la langue française et que le lycée doit les faire **entrer en littérature**. »

Sophie Labatut, « Le texte », dans *Le Débat*, 2005

Se faire lecteur ou lectrice littéraire?

- Choisir de *consacrer* sa vie à la littérature, de se mettre tout entier, intelligence et sensibilité, à son service?
- Se soumettre aux vœux que paraît requérir un tel engagement : rationalité, objectivité et obédience à une façon *consacrée* de lire des œuvres et à des façons *cléricales* de rendre compte de sa lecture?
- Décider de rompre avec la lecture dite naïve, ou de ne la pratiquer dorénavant qu'en catimini, tel un plaisir coupable?

Entrerait-on en littérature comme on entre en religion?

Au cégep, on a tendance à faire comme si...

- Comme si tous les élèves allaient *consacrer* leur vie à la littérature
- Comme si le Ministère faisait office de bon Dieu

La leçon de la comparaison

Une leçon de modestie

- Un appel à présenter l'expérience de la littérature comme une expérience profane
- Un appel à changer la manière d'enseigner la lecture littéraire
 - Passer d'un enseignement centré sur le texte (mode de fonctionnement, inscription dans l'histoire littéraire, façons *cléricales* de rendre compte de sa lecture)
 - À une formation centrée sur la relation lecteur-texte : quelle relation une personne qui ne lui consacrera pas sa vie devrait-elle apprendre à nouer avec la littérature?



La formation littéraire : des composantes à revisiter

De nouvelles visées pour de nouvelles pratiques

Lecture

Écriture

Culture

Langue

Quelles finalités et quelles pratiques remettre en question?

Quelles nouvelles portes ouvrir à nos élèves pour les faire entrer en littérature?

La lecture d'œuvres littéraires

Le paradigme dominant

À l'arrivée au cégep : une double exigence

Abandonner la lecture ordinaire

Se convertir à la lecture savante

Invitation à quitter le devant du temple pour y entrer

Sens étymologique du mot *profane*

de *pro* : devant

de *fanum* : lieu sacré

« Hors de l'Église, point de salut! »

Entendre: « Hors de la lecture savante, point de littérature! »

Sortir du paradigme dominant

S'affranchir de la vision manichéenne

- qui oppose *lecture ordinaire* et *lecture savante*
- qui frappe d'anathème tout autre mode de lecture

Explorer les diverses voies médianes

- qui mettent l'accent sur l'interaction lecteur-œuvre
- qui invitent le lecteur à s'interroger sur les effets de sa lecture

Michel Picard : la lecture comme jeu

La lecture comme ***play*** (le fait de tous les lecteurs)

- Enjeu : la construction du moi
- Sous le sceau de l'inconscient
- Le *lu* : le lecteur est construit, à son insu, par les œuvres qu'il lit

La lecture comme ***game*** (« l'apanage de privilégiés »)

- Enjeux : l'interprétation et l'*évaluation artistique* de l'œuvre lue
- Sous le signe de la distanciation
- Le *lectant* : joueur intellectuel, obéissant aux règles de la lecture littéraire (notamment, *l'élection du sens dans la polysémie*)

De la description à la prescription

Appel de Picard à envisager la littérature « du point de vue de ses *effets* »

- La reconnaissance de ce qui advient au *lu* importe tout autant que la formation du *lectant* (« entraînement à la distance critique » et transmission de savoirs)

Les deux portes d'entrée en littérature

- La porte du *lu* : mise sous verrou par l'école
- La porte, étroite, du *lectant* : obligation faite à tous de l'emprunter

Appel à

- Rouvrir la porte du *lu*
- Revisiter notre conception du *lectant* (lecteur littéraire)

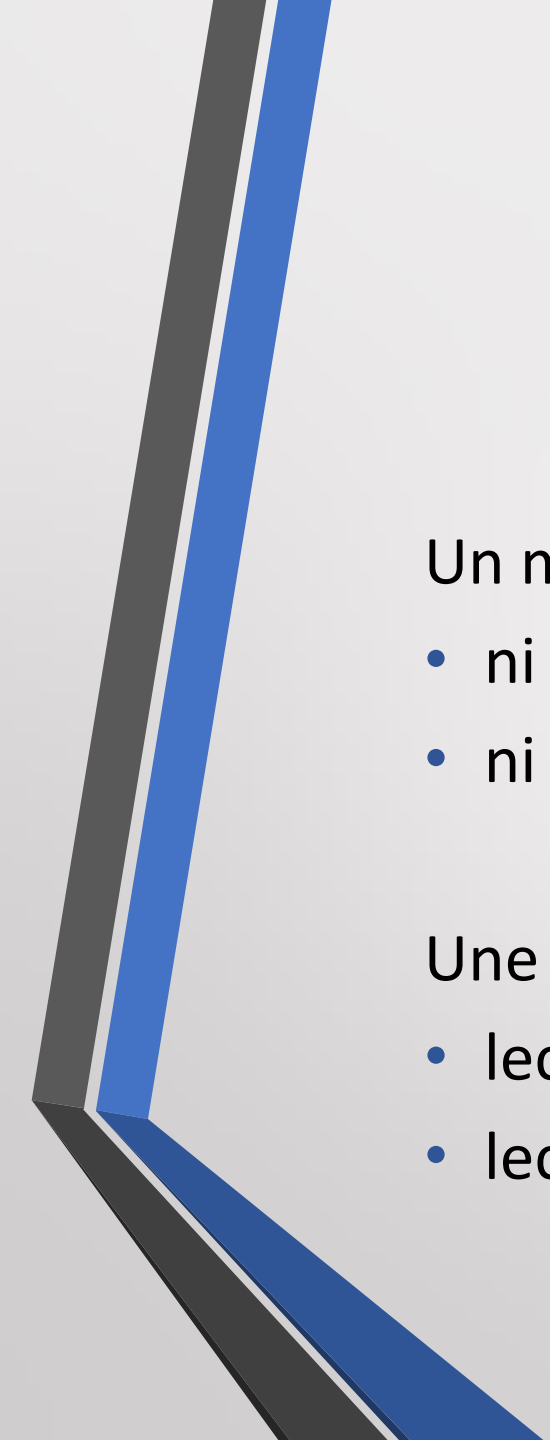
Former nos élèves à *jouer à la littérature* : au *game* et au *play* (Michel Picard)

Proposition 1 (inspirée de Jean-Louis Dumortier)

- Ne pas chercher à en faire des experts, des professionnels
- En faire des « amateurs éclairés »

Proposition 2 (inspirée de Michel de Certeau)

- En faire des *braconniers avertis*
- Et des *bricoleurs avisés*



L'« amateur éclairé » de Jean-Louis Dumortier

Un mode de lecture

- ni lecture de loisir, ni libre lecture (Pennac)
- ni lecture de spécialiste en études littéraires

Une voie médiane entre

- lecture primaire d'amateur
- lecture secondaire de spécialiste

La formation à la lecture de l'« amateur éclairé »

Appel à l'intelligence et à la sensibilité

Apprendre à entretenir avec la littérature un « commerce » bénéfique et pérenne

Compétence à **comprendre** une œuvre littéraire

Compétence à **apprécier** une œuvre littéraire

- et à communiquer, motifs à l'appui, sa compréhension et son appréciation
- + savoirs nécessaires

Repenser la lecture littéraire

Déplacer le centre d'attention

- du texte et de son mode de fonctionnement
- vers la relation lecteur-œuvre

Soumettre la relation lecteur-œuvre à un double questionnement

- Inviter le lecteur à s'interroger sur les effets que produit l'œuvre sur lui
= lui rouvrir la porte du *lu*
- Amener le lecteur à interroger l'œuvre, à rechercher les causes des effets ressentis
= lui proposer une nouvelle posture, secondaire, de *lectant*

Un juste partage de l'attention, de la proximité et de la distance

- à soi
- à l'œuvre

Repenser le recours à l'écriture

Appel à rédiger des textes en rapport avec la compétence à comprendre une œuvre littéraire

- Compte rendu par le lecteur de sa réception de l'œuvre, de son parcours de l'œuvre, de ses démarches en vue de la comprendre
- Exposé de sa compréhension, justification à l'appui

Appel à rédiger des textes en rapport avec la compétence à apprécier une œuvre littéraire

- Exposé par le lecteur de son appréciation de l'œuvre, argumentation et comparaison à l'appui

Le lecteur braconnier et bricoleur de Michel de Certeau

Le lecteur est un *voyageur*

- Tel un braconnier, il parcourt les *terres* de la littérature pour y collecter
 - des objets
 - des façons de les produire et d'en faire usage
- Tel un bricoleur, il retourne chez lui pour y fabriquer
 - ses *textes de lecteur*
 - son *lu*

Le braconnier averti

Il parcourt les œuvres littéraires, sachant quels objets et façons de faire il peut y trouver :

- images, personnages, récits
- sensations, émotions, sentiments, états d'âme
- idées
- valeurs, dilemmes
- mots, expressions, phrases

+ façons de les créer et d'en faire usage

Il a appris à identifier, distinguer et classer ces objets et ces façons de faire.

Le bricoleur avisé

Il a appris à fabriquer à même les biens ravis dans les œuvres littéraires :

- *Ses textes de lecteur*
 - Ses représentations personnelles des œuvres lues : des *bricolages* qui ne seront toujours que des *objets de substitution* eu égard aux œuvres originales et intégrales, mais qui viendront néanmoins constituer sa *bibliothèque intérieure* (Bayard)
- *Son lu*
 - Une construction, menée en toute conscience, de son *être* et de sa *manière d'être au monde* – son imaginaire, sa sensibilité, son intelligence, son jugement, sa langue
 - Des photographies, les œuvres servant de révélateurs, ou des images de soi, les œuvres agissant comme des instruments d'optique, permettant de voir en soi ce qui autrement serait demeuré invisible (Proust)

Le fantôme de *Roch Plante*

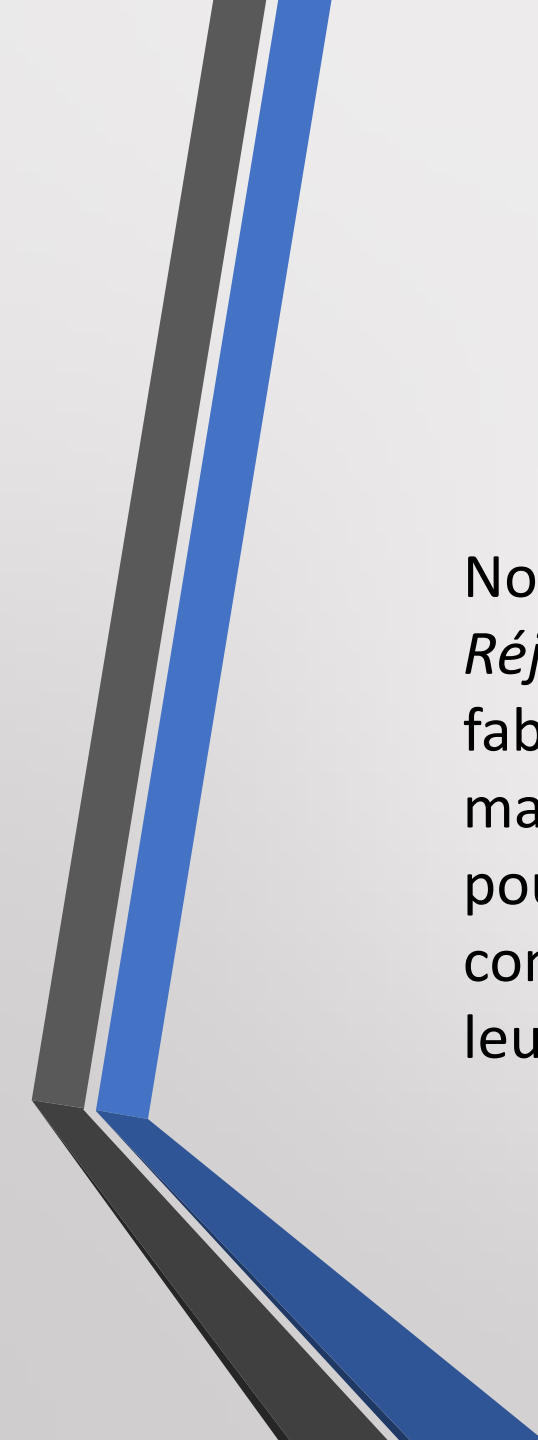
Alias de Réjean Ducharme, fouilleur de poubelles et fabricant de *trophoux*.

« Roch Plante est un artiste familier des poubelles, chercheur de mots et chercheur de trésors ébloui par la multiplicité du réel, capable de trouver dans les « objets domestiques enracinés dans la friche » une corne d'abondance aussi fabuleuse que celle qui hante les demeures les plus mirifiques. « Il faut être voyant » disait le poète. La voyance est un art qui s'acquiert, qui se mérite par des rites plus ou moins fixés à l'avance et qu'il faut savoir respecter. Comme celui de la destruction d'une certaine forme de beauté, prélude nécessaire à une nouvelle façon d'appréhender le monde : un monde en morceaux qu'il appartient à chacun de reconstituer à sa manière afin de mieux le redonner comme objet de regard. » (Lise Gauvin)

- Faire de nos élèves des *braconniers avertis*, ce serait en quelque sorte les initier à « l'art de la voyance » comme à un art de lire des œuvres littéraires.

« Les créations visuelles de Roch Plante sont très narratives. [...] On pouvait voir dans les trophoux les personnages, les chapitres ou les pages d'un livre; on pouvait y chercher une histoire, la description d'un personnage. Il s'agissait d'œuvres d'art très intimes, personnelles. Très révélatrices. C'est difficile se révéler de cette façon. » (Patricia Pink)

- Faire de nos élèves des *bricoleurs avisés*, cela reviendrait à les initier à l'art du récit (Ricœur), de l'autoportrait (Montaigne), de l'*autosculpture* (l'impossible projet de Bérénice Einberg) et de l'optique (Proust).



Des *Roch Plante* de la littérature

Nous pourrions, dans cette perspective, inviter nos élèves à devenir, sinon des *Réjean Ducharme*, à tout le moins des *Roch Plante* de la littérature, et à fabriquer, à leur façon, des *trophoux* : à écrire des textes, composés de matériaux hétéroclites collectés dans les œuvres littéraires, rendant compte, pour les uns, de leur réception de ces œuvres et racontant, pour les autres, comment leur lecture de ces œuvres leur a permis de sculpter, ou leur a révélé, leur être et leur manière d'être au monde.

Envoi

Réorienter notre enseignement de la lecture littéraire vers la formation d'*amateurs éclairés*, de *braconniers avertis* et de *bricoleurs avisés*, exigerait, certes, de revisiter les énoncés de compétence de même que les objectifs terminaux des cours que nous dispensons.

Mais ce serait une belle façon d'amener nos élèves à « entrer en littérature (au collégial) » – par la porte du *lu* et par la porte d'un lecteur littéraire ou d'un *lectant* revisité – et de donner ainsi à la littérature des lecteurs (LaRue), de « suffisants lecteurs » (Montaigne).